

Hommage au Professeur Charles Gabriel Mazinga Mashin

(né à Ndungu Mayanda, le 1^{er} janvier 1955 – décédé à Kinshasa, le 7 avril 2026)

Dans les clans Ngalamakele et Isamangu Musenge, au le Secteur Kipuku, naquit un enfant de sexe masculin, cinquième de sa lignée, à qui fut donné le nom de Aying Asin. C'était le 1^{er} janvier 1955, en pleine fête du Nouvel An. Ce fut la célébration de la nouvelle autant que celle d'une naissance qui allait faire la fierté de la famille et de la contrée. Le nom de son père était *Aying*, il désignait les perles que l'on appelle aussi *mayaka*. Il reçut aussi en souvenir d'un grand-père maternel décédé quelques années auparavant, le postnom de *Asin*, qui signifie le début, l'origine ou la racine. Dans le snobisme de l'acculturation, ce nom devint Mazinga Mashin. Il s'y ajouta le double prénom de Charles-Gabriel, à la faveur du baptême et des déménagements vers Léopoldville/Kinshasa. Les parents eurent 10 enfants dont 7 sont encore en vie à ce jour, et ils vécurent centenaires.

S'efforçant de suivre tant bien que mal les précieux conseils de son père, il se souvenait toujours des exigences de la pondération : « *mwa mobulu mwa discipline* ». Ne jamais vivre dans la démesure. Ce qui lui permit de s'accommoder des péripéties de la vie Kinshasa, où il était venu commencer le Cycle d'orientation, assorti de quelques escapades auprès de formateurs d'apprentis mécaniciens. Il en gardera toujours des réflexes de bricoleurs et de réparateurs de divers appareils.

Monseigneur Eugène Biletsi Onim, Evêque du diocèse d'Idiofa, qui appréciait l'éveil précoce de son esprit, le fit inscrire au petit séminaire de Laba, où il obtint son diplôme d'Etat en section littéraire Latin-Philosophie, en 1974. Il alla poursuivre ses études supérieures à l'Institut Supérieur Pédagogique de Lubumbashi, pour le premier cycle (1975-1978), et à celui de Kananga, pour le second cycle (1978-1980).

Il revint exercer comme professeur de français et de latin au Petit séminaire de Laba, avant de bénéficier d'une bourse d'études octroyée par Missio Allemagne, et de se rendre

à l'Université de Liège en Belgique (1982), où il entreprit de préparer un doctorat, avec une thèse en information et arts de diffusion, intitulée : « *Engong et Langong. Etude comparative de deux formes de dramaturgie populaire chez les Ambuun du Zaïre* » (Liège, 1987). *Engong* désigne les chants des lamentations, singulièrement pour les morts, alors que *Langong* concerne des cérémonies diverses de la vie ordinaire.

A son retour au pays, il démarra une carrière académique aux Facultés Catholiques de Kinshasa, aujourd'hui Université Catholique du Congo, ainsi qu'à l'Institut National des Arts/Ina. Il œuvra aussi comme Gestionnaire du projet de coopération de la Fondation Konrad Adenauer avec les Facultés catholiques de Kinshasa (1988-1994) et coordonnateur des programmes d'éducation civique et patriotique.

Ces positions lui permirent de mener à bien le projet d'ouverture de la Faculté des sciences et techniques du développement, qui deviendra plus tard la Faculté d'économie du développement. Il fut ainsi l'artisan majeur de la professionnalisation au sein de cette faculté, notamment à travers l'ouverture d'une cafeteria dans l'enceinte de l'université et l'acquisition d'une concession pour l'édification d'une ferme à Kasangulu.

Il contribua aussi à l'organisation périodique des séminaires d'éducation civique et politique en milieu universitaire, avec les acteurs politiques et ceux de la société civile ou du monde des affaires. La publication des actes de ces séminaires constitue un riche patrimoine et une mémoire fort utile pour tous ceux, chercheurs, hommes politiques ou membres de la société civile, sont intéressés par le développement et la maturation de la démocratie dans notre pays au lendemain de la chute du mur de Berlin.

Après l'aventure combien heureuse de la faculté des sciences et techniques du développement – en dépit quelques

problèmes sur la pérennisation de la pratique de la professionnalisation -, Mazinga fut chargé de l'élaboration du projet de création d'une faculté des sciences de la communication. Il prit contact, à cet effet, avec de brillants collègues qui venaient aussi de décrocher leurs doctorats en Belgique, parmi lesquels Dominique Mweze avec qui il avait cheminé à Liège, et Célestin Dimandja, issu de l'Université catholique de Louvain à Louvain-la-Neuve, sans omettre d'autres noms aussi précieux et qu'exemplaires.

Les deux nouvelles facultés offrirent d'intéressantes opportunités de recrutement à de nombreux jeunes docteurs aussi bien laïcs que religieux. Ce qui donna lieu aussi à la diversification et à la multiplication des publications, assurant ainsi un grand rayonnement à l'institution. Au cours de la même période, Mgr Tshibangu lui confia la gestion de l'Université Cardinal Malula de Kingabwa, après le départ du professeur André Yoka Lye Mudaba, digne précurseur ; avec comme secrétaire général académique le professeur Célestin Dimandja, qui prit soin de recruter des professeurs venus de l'archidiocèse de Kinshasa, parmi lesquels l'inoubliable Bosangye, créateur du mouvement de jeunes dénommés Kizito et Anuarite (avec l'Abbé Santedi).

Fidèle à son nom, Mazinga Mashin, *la perle des bâtisseurs*, fut effectivement le maître d'oeuvre de plusieurs projets sociaux et éducatifs, qui continuent de donner des fruits et des fruits en abondance, à la manière de l'arbre qui porte des fruits, et des fruits qui demeurent (Jn 15,16). Ses mains et son esprit transformaient les projets en de véritables perles. Il fallait le voir lors des sketches qu'il mettait au point avec le concours d'artistes comédiens, dans le cadre de l'éducation civique et patriotique, organisée à partir du Centre dédié à l'éducation civique par les médias (CEM). De quoi évoquer aussi la contribution apportée aux travaux de la Conférence Nationale Souveraine, à travers la promotion de l'économie sociale de marché, comme option fondamentale pour l'édification sociale et économique de la gouvernance dans notre pays.

Témoin : l'ouvrage qu'il édita sous le titre d'*Economie sociale de marché*.

Expérience allemande et perspectives zaïroises (Kinshasa, 1992).

Très attentif à la portée et à l'importance de l'image, il recommandait de faire promener la caméra dans les milieux modestes, d'avancer petit à petit pour être sûr de réaliser des choses de qualité. A ce titre, les autoroutes de l'information devraient, selon lui, être d'abord des sentiers de l'information, qui tiendraient compte de nos limites en équipements et en infrastructures.

Pour parvenir aux résultats qu'il avait pu quand même réaliser dans un environnement pourtant difficile, Mazinga dut faire montre d'une grande capacité de résilience et d'une forte aptitude d'adaptation comme maître des relations publiques qu'il enseignait d'ailleurs avec beaucoup d'enthousiasme et de conviction. Quand on avait besoin de lui, il savait être gentil, altruiste, et toujours disponible. Il avait un sens profond de l'amitié et de la bonté, doublé de beaucoup de générosité. Ce qui lui facilitait par ailleurs les contacts, parfois même avec des esprits parmi les plus retors.

Excellent locuteur et habile metteur en scène, il savait semer la joie autour de lui et se définissait lui-même comme un chargé du Ministère d'accompagnement, prompt à aider les personnes en détresse à vivre calmement. Quand il prenait un engagement, c'était avec tout son cœur, mais aussi avec un optimisme flamboyant et beaucoup d'équilibre émotionnel. Cet état d'esprit, il s'est exercé à le transmettre à ses enfants en les rassurant : « *vous êtes de la bonne graine, vous ne pouvez donner que du bon fruit* ».

Les enfants à qui il s'adressait ainsi, sont ici et là, tous sœurs et frères à mes enfants autant qu'aux autres enfants de nos collègues avec qui nous partageons l'amitié et la fraternité, autant d'enfants dont nous sommes fiers et que nous avons généreusement mis à la disposition de la patrie.

Bien cher Mazingyon, comme nous t'appelions en toute familiarité, tu nous as quitté inopinément, et tu nous as ainsi rappelé à nous

tous membres de la génération qui a sauvé l'Enseignement supérieur et universitaire lors des temps qui, sans nos sacrifices, seraient devenus ceux de fer et d'airain ; tu nous as rappelé que nous avons fait ce qu'il fallait faire à l'époque, à savoir croire en nous-mêmes pour bâtir notre pays toujours plus beau et toujours plus grand, en bâtissant l'université.

Nos grands-parents disaient : « *Bùs kapfa, ngwey kanun : devant c'est la mort, derrière c'est la vieillesse* ». Ce que vous pouvez faire maintenant, faites-le, car vous allez vieillir et mourir.

Vas en paix, cher Mazingyon, vas rejoindre ceux qui nous ont précédés au village des

ancêtres : Wakenge, Mazongelo, Kibanga, Wola, Tshishi, Lobo, Kahungu, Kakisingi, Tsakala, Mwamba, et bien d'autres que nous ne pouvons oublier.

Puisse la terre de nos ancêtres, cette terre que tu as travaillée pour qu'elle donne de bons fruits, puisse-t-elle t'accueillir dans sa douceur et être pour toi une demeure agréable.

Fait à Kinshasa, le 17 avril 2026

Professeur Emérite Kaumba Lufunda

Recteur honoraire de l'Université de Lubumbashi
Membre Titulaire de l'Académie congolaise des Sciences
Frère, collègue et ami